

SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE

DU GRAND SIÈCLE

DERRIÈRE LA POPULARITÉ DES CORRESPONDANCES DE MADAME DE SÉVIGNÉ SE DRESSE UN MYTHE D'UNE GRANDE MODERNITÉ : UNE FEMME D'ESPRIT AUX MILLE VISAGES AU CŒUR D'UNE SOCIÉTÉ OÙ L'ART DE VIVRE DEVIENT DE PLUS EN PLUS RAFFINÉ.



SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE

DU GRAND SIÈCLE

CHÂTEAU DE GRIGNAN

- LA
DRO
ME -



Sévigé, épistolière du Grand Siècle

Collectif

22 x 30 cm

136 pages

Prix de vente public : 22€

SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE

DU GRAND SIÈCLE

PRÉSENTATION

MADAME DE SÉVIGNÉ, FEMME D'ESPRIT

Depuis sa naissance à Paris en 1626 à sa mort à Grignan en 1696, M^{me} de Sévigné est passée d'une résidence à une autre, du Marais à Paris à Vitré en Bretagne sans oublier le «royal château» de Provence, Grignan.

Dans chacune de ses résidences, cette femme d'esprit a pratiqué quotidiennement l'art épistolaire pour partager ses réflexions, ses amitiés, ses lectures, les faits quotidiens, les événements politiques, toujours dans le style «naturel et dérangé» qu'elle revendiquait elle-même.

DE L'ART D'AIMER À L'ART D'ÉCRIRE

Les correspondances aujourd'hui connues permettent de dessiner non seulement la personnalité contrastée de Sévigné — capable de côtoyer les Frondeurs et la cour de Louis XIV, d'apprécier son quartier parisien et ses terres bretonnes, d'être une mondaine enjouée et une mère éplorée — mais également les dessous de la société du XVII^e, toujours en quête de raffinement.

Grâce à la parution posthume de ses lettres, M^{me} de Sévigné est reconnue pour le talent de sa plume et contribue à la renommée du château de Grignan où pourtant elle ne séjourna que quatre années.

LA FIGURE D'UN MYTHE

La restauration et la conservation du château sont autant de moyens de cultiver et protéger la légende d'une personnalité majeure de l'héritage littéraire français. C'est ce patrimoine que le département la Drôme a voulu ouvrir au public, à travers une exposition ambitieuse organisée avec le concours du Musée Carnavalet à Paris et la ville de Vitré.

Cet ouvrage, richement illustré du fonds iconographique issu de leurs collections, accompagne leur projet et retrace le parcours de M^{me} de Sévigné entre Paris, Vitré et Grignan, en mettant en lumière l'évolution de son écriture et sa place dans le monde des Lettres.

« C'est à moi que ma lettre est utile, car en vérité j'aime à vous écrire. C'est une chose plaisante à observer que le plaisir qu'on prend à parler, quoique de loin, à une personne que l'on aime, et l'étrange pesanteur qu'on trouve à écrire aux autres. Je me trouve heureuse d'avoir commencé ma journée par vous. »

Sévigné à sa fille, Paris, le 11 février 1671

SOMMAIRE

SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE

DU GRAND SIÈCLE

6

PRÉFACE
VINCENT BERJOT

7

AVANT-PROPOS
PATRICK LABAUNE
FABIEN LIMONTA

8

INTRODUCTION
CHRYSÈLE BURGARD

11

I
**UNE FEMME D'ESPRIT
DE SON TEMPS,
ENTRE PARIS ET VITRÉ**

12

MADAME DE SÉVIGNÉ :
UNE PARISIENNE
À LA MODE
MAÏTÉ METZ

26

DU « PAYS DE SON MARI »
À LA « MAÎTRESSE
DES LIEUX »,
LE CHÂTEAU DES ROCHERS,
LA BRETAGNE,
LES BRETONS ET LA
MARQUISE DE SÉVIGNÉ
STÉPHANE GAUTIER

35

II

**LES SÉJOURS DE
MADAME DE SÉVIGNÉ
AU « ROYAL CHÂTEAU »,
GRIGNAN
ET LA PROVENCE**

36

QUATRE ANS,
ET L'ÉTERNITÉ...
JACQUELINE DUCHÈNE

44

À GRIGNAN,
LES DOMAINES DU COMTE
CHRISTIAN TRÉZIN

50

M^{ME} DE SÉVIGNÉ
ET LA CHRONIQUE
DES TRAVAUX À GRIGNAN
CHRISTIAN TRÉZIN

56

L'ART DE VIVRE AU TEMPS
DE M^{ME} DE SÉVIGNÉ
JACQUELINE QUENEAU

66

L'ARCHITECTURE
ET LE DÉCOR INTÉRIEUR
DES GRANDES DEMEURES
EN PROVENCE À L'ÉPOQUE
DE M^{ME} DE SÉVIGNÉ
OU L'HISTOIRE D'UNE
RÉVOLUTION CLASSIQUE
DAVID BROUZET

79

III

**LA CONSTRUCTION
D'UNE LÉGENDE**

80

COMPTE RENDU
D'ENQUÊTE :
LA PUBLICATION
DES LETTRES
DE M^{ME} DE SÉVIGNÉ
À M^{ME} DE GRIGNAN
JACQUELINE DUCHÈNE

88

MYTHE SÉVIGNÉEN
ET TOURISME À GRIGNAN
CHRISTIAN TRÉZIN

100

LES PORTRAITS
DE LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ : L'IMAGE
D'UNE FEMME ILLUSTRE
ENTRE RESSEMBLANCE
ET HISTORICISME
DAVID BEURAIN

112

LES RITUELS
ÉPISTOLAIRES DE L'AMITIÉ
CÉCILE LIGNEREUX

124

LE FESTIVAL
DE LA CORRESPONDANCE
DE GRIGNAN,
UN ENFANT DE CHIMÈRE
JULIA DE GASQUET

128

LISTE DES ŒUVRES

132

BIBLIOGRAPHIE

SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE

DU GRAND SIÈCLE

LE CHÂTEAU DE GRIGNAN

LE CHÂTEAU DE GRIGNAN est bâti au cœur de la Drôme provençale, dominant plaines et montagnes. Témoin de l'architecture de la Renaissance et du classicisme français, l'édifice a connu une histoire mouvementée.

Au XVII^e siècle, la marquise de Sévigné y séjourne auprès de sa fille Françoise-Marguerite. Démantelé à la Révolution puis reconstruit au début du XX^e siècle, il appartient depuis 1979 au Département de la Drôme qui poursuit un programme ambitieux de restaurations et d'acquisitions.

Classé Monument historique en 1993 et labellisé Musée de France, le château de Grignan offre aux visiteurs de précieux témoignages sur l'art de vivre à différentes époques. Ce lieu enchanteur sert également de cadre à une programmation culturelle tout au long de l'année.

LES ÉDITIONS LIBEL

LES ÉDITIONS LIBEL publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie.

Les partenaires des éditions Libel sont des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Sévigé, épistolière du Grand Siècle s'inscrit dans la ligne éditoriale de notre catalogue en traitant de thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques : la valorisation du patrimoine, l'histoire de l'art et de la société.

SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE

DU GRAND SIÈCLE

EXTRAITS

Pour consulter quelques pages de l'ouvrage en ligne, [CLIQUEZ ICI](#)



I

**UNE FEMME D'ESPRIT
DE SON TEMPS,
ENTRE PARIS ET VITRÉ**

[see]
Claude Lefebvre, La marquise de Sévigné,
vers 1665, huile sur toile ; Paris, musée Carnavalet.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

LES RITUELS ÉPISTOLAIRES DE L'AMITIÉ

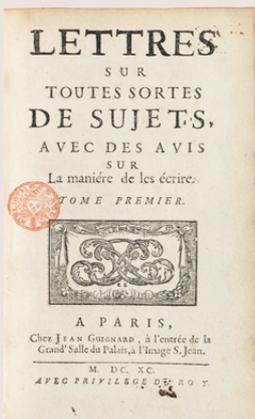
CÉCILE LIGNEREUX

Voilà quelques décennies déjà, l'un des spécialistes de la correspondance de M^{me} de Sévigné regrettrait que tant de critiques ne voient dans les manifestations de tendresse à l'égard de M^{me} de Grignan que les signes d'une manière d'aimer excessive voire anormale. Certes, les lettres écrites deux à trois fois par semaine à la comtesse témoignent d'une affectivité exacerbée. Pourtant, il ne faut pas sous-estimer l'influence des rituels propres à l'amitié sur l'expression des sentiments maternels. Indéniablement, « dans l'histoire des jugements portés sur la tendresse sévignéenne, la disparition de la connaissance des anciennes règles propres au genre et au code de l'amitié pèse aussi lourd que la légende esquissée d'une mère ne vivant que pour écrire à sa fille ». La marquise désignant « couramment par le terme d'amitié sa relation » avec M^{me} de Grignan, ses lettres régulières et prolixes doivent être comprises « moins comme l'éruption impétueuse d'une passion inconvenante que comme le respect consciencieux d'un impératif majeur de cette "amitié honnête" que l'époque de M^{me} de Sévigné aime tellement discuter ». Traités de savoir-vivre, ouvrages de morale et manuels d'art épistolaire « s'accordent à dire que surmonter un temps de séparation par la "lettre tendre" est une obligation morale et empêche la "ruine des amitiés" ». Lorsque l'on confronte les lettres de M^{me} de Sévigné à ces ouvrages si représentatifs du Grand Siècle, on découvre que « plus d'un détail de forme ou de fond » que « les lecteurs des deux derniers siècles sont enclins à mettre au compte de l'expression d'une tendresse passionnée sans pareille, n'étaient que des composantes courantes du cérémonial épistolaire de l'amitié¹ ».

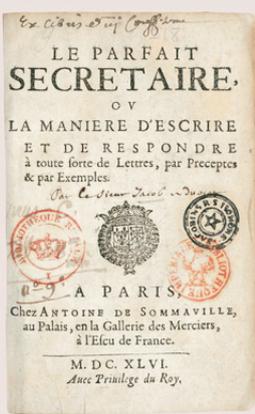
Parce qu'ils répertorient et définissent les différentes espèces de lettres en fonction des multiples occasions de la vie en société (lettres de conseil, de prière, de remerciement, de recommandation, de condoléance, de félicitation, de plainte, d'excuse...), les nombreux manuels d'art épistolaire de l'âge classique constituent de précieux adjuvants pour qui tente de lire les lettres de M^{me} de Sévigné à la lumière des usages de son temps [1]. Alors appelés *secrétaires*², ces manuels poursuivent une finalité pratique, adaptée aux besoins concrets de la sociabilité mondaine : leur but est d'aider les épistoliers à faire preuve de politesse et d'élégance en toutes circonstances. Apprécier les lettres de M^{me} de Sévigné à l'aune des préceptes et des modèles fournis par les manuels d'art épistolaire permet d'éviter de surestimer la singularité de situations et de pratiques qui s'avèrent courantes dans les échanges épistolaires contemporains. [2-3-4]

Plutôt que de perpétuer des considérations psychologiques visant à évaluer les symptômes de la prétendue passion maternelle, il s'agit donc d'examiner comment, dans les lettres à M^{me} de Grignan, la mise en discours de la tendresse mobilise des usages sociaux aussi ordinaires que codifiés. À l'opposé aussi bien d'une omission conformiste à des règles de bienséance que d'une impensable singularisation de soi, les mouvements de sensibilité maternels se coulaient au sein des pratiques scrupuleusement réglées qui nourrissent et authentifient l'amitié. Pour entretenir en lien affectif qui l'unit à M^{me} de Grignan en dépit de la distance, M^{me} de Sévigné sollicite et réinvestit notamment deux types de rituels épistolaires couramment pratiqués par ses contemporains : les offres de service et les compliments de condoléance.

[1] P. Origue, de Vaumorière, Lettres sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur la manière de les écrire, Paris, J. Guignard, 1690; Bibliothèque nationale de France. © BnF



[2] J. Pugeat, de La Serre, Le secrétaire à la mode, Amsterdam, Elsevier, 1690; bibliothèque municipale, Châlons-en-Champagne. © BM Châlons-en-Champagne



[3] P. Jacob, Le Parfait secrétaire, Paris, A. de Sommerville, 1646; Paris, Bibliothèque nationale de France. © BnF

[4] F. de Fenille, Le secrétaire à la mode réformé, Leyde, Hackius, 1684; bibliothèque nationale universitaire, Strasbourg. © BNU, Strasbourg

Écouter la voix de M^{me} de Sévigné est une très sûre « méthode » pour élaborer des choix de programmation. Pourquoi faire entendre telle voix plutôt que telle autre ? Entre deux correspondances, l'écart se creuse bien souvent autour de la qualité d'adresse, l'efficacité de la parole inscrite au cœur des lettres, en un mot leur puissance d'éloquence dont M^{me} de Sévigné a, d'une certaine manière, fixé l'étiage.

Pour finir, s'il fallait décrire le festival de la Correspondance en quelques mots, il serait aisé d'insister sur son caractère à la fois littéraire et théâtral. Le festival propose en effet des rencontres littéraires autour de textes de correspondances en lien avec la thématique de l'édition et des mises en voix de correspondances à travers des lectures-spectacles. Or cette mise en voix des correspondances fait écho à un phénomène bien connu au XVII^e siècle, celui de l'importance des lectures à haute voix. M^{me} de Sévigné en témoigne lorsqu'elle évoque des lectures publiques de pièces de Corneille qui ont lieu dans des salons, avant de se donner à voir sur scène :

Il [Corneille] nous lut l'autre jour, chez M. de La Rochefoucauld, une comédie qui fait souvenir de sa défunte veine. Je voudrais cependant que vous fussiez venue avec moi après-dîner, vous ne vous seriez point ennuyée ; vous auriez peut-être pleuré une petite larme, puisque j'en ai pleuré plus de vingt.
(À Paris, vendredi au soir, 15 janvier 1672)

Lire à haute voix est une habitude du XVII^e siècle, et lire des correspondances à haute voix, les partager en les rendant « publiques », c'est bien ce qui se produisait du vivant de M^{me} de Sévigné. Elle savait que certaines de ses lettres seraient lues publiquement, c'était même pour elle un motif de fierté. Cette habitude est répandue, elle lit elle-même à haute voix des lettres qu'elle reçoit de sa fille :

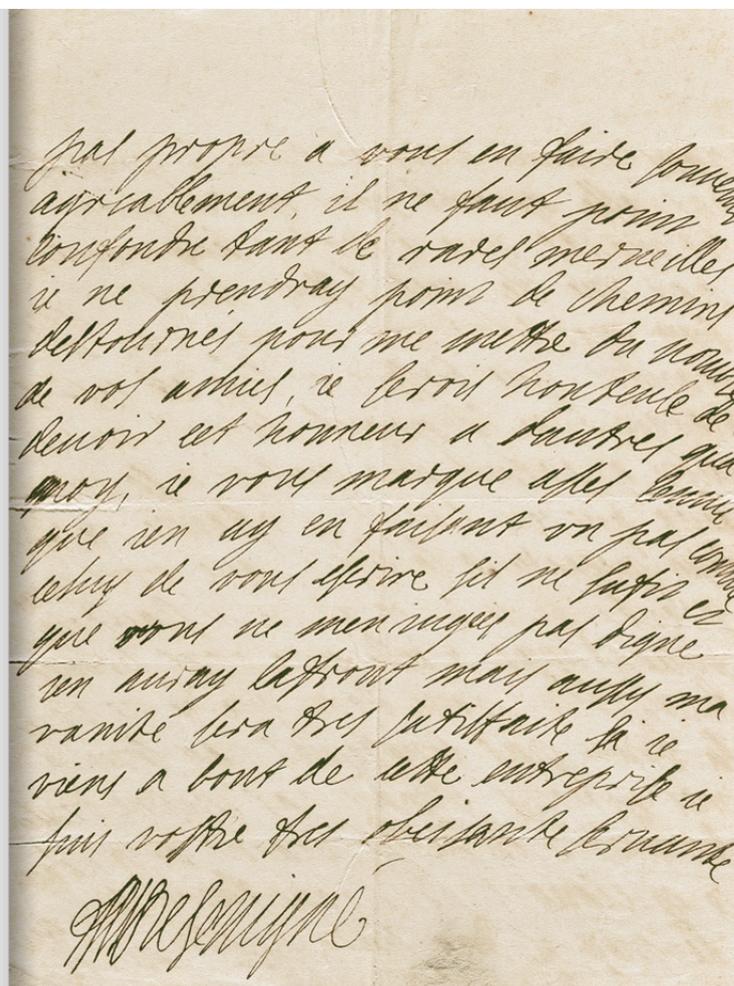
Je n'ai jamais rien vu de si plaisant que ce que vous m'écrivez là-dessus. Je l'ai lu à monsieur de La Rochefoucauld ; il en a ri de tout son cœur.

Ces différentes dimensions de la lettre, en tant qu'espace de sociabilité mondaine tout autant qu'espace d'intimité, définissent le périmètre de jeu des artistes qui proposent des lectures dans le cadre du festival. Le comédien se livre à un travail de mise en relief : intimité rendue possible par le travail au micro, jeu à distance par un travail des corps dans l'espace ; variation autour de l'énonciation qui permet à un comédien de lire une lettre comme s'il l'écrivait ou s'il la recevait. Ces possibilités avec lesquelles jouent les mises en voix ouvrent un grand espace ludique pour les comédiens. La particularité de la lecture à haute voix est ce rapport au texte présent dans les mains du lecteur-acteur. Il s'agit de connaître le texte, son mouvement, son rythme, de prendre appui sur ce texte, sans le heurter, sans buter sur les mots ; fluidité, maîtrise et points

de rencontre avec les mots sur la page. Du texte au public, du public au texte : ce mouvement de prise et de déprise règle l'allure du lecteur, fixe les limites de sa liberté. Au cœur de ce mouvement, des jaillissements se font entendre, une pensée se délie, des silences renvoient à d'autres silences longs parfois de plusieurs mois. Que font au spectateur ces lectures de correspondances ? Sans doute faut-il parler d'un partage sensible, où les émotions sont d'autant plus singulières qu'elles sont saisies dans la forme épistolaire, avec ce que cela suppose : du temps pour écrire, des épisodes à relater, des passions à décrire, des sentiments à formuler dans un espace, réel ou virtuel, que la lettre doit traverser pour parvenir à destination.

Trois siècles après sa mort, M^{me} de Sévigné a ainsi permis la naissance d'une étrange chimère : un festival qui célèbre la voix et les émotions dans l'écriture. Il ne s'agit pas d'immortalité ici, mais de magie.

— 1 Sévigné M^{me} de, Premières lettres à sa fille, éd. Martine Reid, Paris, Gallimard, 2009, p. 66.
— 2 Ibid., p. 70.
— 3 Ibid., p. 73.
— 4 Ibid., p. 31-32.
— 5 Correspondances de M^{me} de Sévigné, éd. R. Duchêne, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1985, 3 vol., Pl. I, p. 417.
— 6 Sévigné M^{me} de, op. cit., 2009, p. 103.





© E. Georges

L'ART DE VIVRE AU TEMPS DE M^{ME} DE SÉVIGNÉ

JACQUELINE QUENEAU



11 Abraham Bosse (d'après), *Le Côté de la Suite des cinq sens*, XVII^e siècle, huile sur toile ; Tours, musée des Beaux-Arts.

Tours, musée des Beaux-Arts. © RMN-Grand Palais / Denis Héribert

La vie au XVIII^e siècle est un mélange d'archaïsmes et d'innovations. La table est au centre de grands bouleversements culinaires. Les recettes se libèrent des lourdes sauces héritées du Moyen Âge. Désormais, grâce à l'apport de légumes, jusqu'alors négligés, et par le choix de liaisons plus légères, on met en valeur le goût de chaque ingrédient entrant dans les recettes 11. Lors des repas d'apparat, la présentation des différents mets s'organise en services au cours desquels les domestiques apportent une quantité impressionnante de plats.

Chacun picore, les plats sont retirés, et arrive le service suivant tout aussi pantagruélique que le précédent. Néanmoins, dans l'intimité de Grignan, le nombre de plats servis est plus modeste, se rapprochant ainsi de nos usages actuels, au grand bonheur de M^{me} de Sévigné, toujours très attentive à sa santé. Grâce à sa correspondance, on découvre également les goûts et dégoûts de notre marquise, notamment à propos du thé, du café ou encore du chocolat, pour lesquels elle entremêle allégations médicales et gourmandes.

LA TABLE (2-3)

Mon Cher Cousin, parlons un peu de la cruelle et continuelle chère que l'on y fait, surtout en ce temps-ci ; ce ne sont pourtant que les mêmes choses qu'on mange partout, des perdreaux, cela est commun ; mais il n'est pas commun qu'ils soient tous comme lorsqu'à Paris chacun les approche de son nez en faisant une certaine mine, et criant : "Ah, quel fumet ! Sentez un peu ;" nous supprimons tous ces étonnements ; ces perdreaux sont tous nourris de thym, de marjolaine, et de tout ce qui fait le parfum de nos sachets ; il n'y a point à choisir ; j'en dis autant de nos caillots grasses, dont il faut que la cuisse se sépare du corps à la première semonce (elle n'y manque jamais), et des tourterelles toutes parfaites aussi. Pour les melons, les figues et les muscats, c'est une chose étrange : si nous voulons, par quelque bizarre fantaisie, trouver un mauvais melon, nous serions obligés de le faire venir de Paris ; il ne s'en trouve point ici ; les figues blanches et sucrées, les muscats comme des grains d'ambre que l'on peut croquer, et qui vous feraient fort bien tourner la tête si vous en mangiez sans mesure, parce que c'est comme si l'on buvait à petits traits du plus exquis vin de Saint-Laurent : mon cher cousin, quelle vie !

Quant à la médecine de cette époque, elle repose encore sur des théories élaborées durant l'Antiquité par Hippocrate, Aristote ou encore Galien. On croit que la santé repose sur l'équilibre de quatre humeurs : le sang, la lymphe, la bile jaune et la bile noire. Et pour soigner le patient, on ne connaît que les saignées, purges, lavements ou régimes. Toutes ces pratiques n'ont comme effet que d'affaiblir le malade. Quant à l'espérance de vie, de 25 ans en moyenne, elle est fortement conditionnée par une effroyable mortalité infantile et des épidémies de peste ou de choléra, auxquelles saignées et autres purges montrent leur funeste inefficacité.

12 Amoult, Le midi, XVII^e siècle, estampe ; Paris, Bibliothèque nationale de France. © BNF



Cette longue description de M^{me} de Sévigné, datée du 9 septembre 1694, est surtout destinée à taquiner son illustre cousin Bussy-Rabutin si prompt à railler son mode de vie à Grignan. Néanmoins, cet échange est précieux par la liste qu'elle égraine malicieusement des mets qu'elle déguste chez sa fille. Toutes les ressources locales sont réunies : perdreaux, caillots, tourterelles ont la chair naturellement parfumée par le thym et la marjolaine qu'ils picorent dans les collines entourant le château. Les fruits, melons, figues ou encore le muscat, sont cueillis mûrs et déposés aussitôt sur la table. Seuls les légumes semblent absents alors qu'ils sont bel et bien sur la table, mais peut-être M^{me} de Sévigné en néglige-t-elle l'inventaire, encore imprégnée de l'idée médiévale que seuls sont nobles les nourritures qui ne touchent pas la terre. Mais les mentalités heureusement évoluent. Alors que les légumes aériens et les fruits, éloignés de toute corruption, étaient sur toutes les tables, les légumes, jusqu'alors méprisés parce qu'en contact avec la terre, sont désormais à l'honneur dans les rangs aristocratiques et retrouvent une place de choix dans l'équilibre des mets.

De nouveaux légumes et fruits apparaissent. Samuel de Champlain, fondateur du Québec, introduit en Europe, en 1613, d'étranges tubercules qui prospèrent à l'état sauvage sur les berges des rivières et dans les prés de l'Ontario. Leur goût d'artichaut les fait d'emblée surnommer "artichauts du Canada", mais nous les connaissons sous le vocable de topinambour. Pierre-François de La Varenne, dans son *Cuisinier François*, en donne la recette : « Faites-les cuire dans la braise : étant bien



90 MUSÉE CARNAVALET — Lit de la Marquise de Sévigné provenant de sa maison de Vélisy



112 Salle de musée Carnavalet : lit et salon de la marquise de Sévigné, XIX^e siècle, cartes postales anciennes ; Paris, musée Carnavalet. © Musée Carnavalet

Dans la galerie servant de garde-meuble se trouvent trois séries de tapisseries de haute lice, une de huit illustrant l'histoire sainte de Noé, une de sept *La fable de Spicichée* (Psyché) et une autre de sept composée de verdure de Flandre. Outre le mobilier en réserve, se trouve « une grande carte de la ville de Paris et de ses environs, garnie de ses rouleaux de bois noirci. » L'argenterie mentionnée appartient vraisemblablement à l'abbé de Coulanges. Peu de peintures semblent orner les murs, du fait de l'éternelle situation transitoire de ses locations : « Étant toujours locataire, elle ne se souciera jamais de mettre au goût du jour le décor de ses appartements avec des peintures sur lambris ou sur toiles mais se contentera de tentures en cuir doré, de tapisseries de brocatelle de soie rouge et de tapisserie de haute lice. [...] Aucune mention dans les inventaires de bibelots ou de portraits dont elle parle cependant dans une de ses lettres à sa fille : "Nous sommes entourés de vos portraits." » 113

M^{me} de Sévigné écrit à sa fille, le 10 mai 1694, à la veille de son départ : « en vérité, c'est une chose étrange que de partir et de se démenager, comme nous faisons : on se fait pitié à soi-même ; on n'a plus rien ; mais on est trop heureuse de vous aller voir, de vous aller embrasser et de quitter un lieu où tout le monde va mourir, si la sécheresse continue encore huit jours. » L'inventaire fait état de ce déménagement, mais de la longue et sèche énumération des biens et meubles, il n'y a que peu de traces, rendant difficile l'appréhension de ce lieu, laissé figé avec le départ de sa locataire. La tentative de saisir au plus près le contexte d'habitation de la marquise à Carnavalet doit dès lors se contenter de l'évocation d'une ombre et d'une muséographie fonctionnant par analogies.

tapisseries de brocatelle de soie rouge ou de haute lice et tentures en cuir doré garnissent abondamment les murs ; les sols et les tables sont recouverts de tapis de Turquie ; un mobilier chargé couvre les murs : cabinets de bois plaqué, bureaux en sapin, armoires en bois de chêne, sièges, ployants, chaises, fauteuils, canapés et banquettes en bois parfois tourné, couverts selon les saisons de différentes toiles, velours ou damas.

Arrêtons-nous néanmoins sur la garniture de la chambre de M^{me} de Sévigné : un lit à colonnes, deux petites tables en bois de violette, un petit cabinet et sa table d'appui en bois de rapport, un paravent de quatre feuilles en toile peintes à thème de paysage, deux fauteuils couverts de velours et cinq sièges pliants. Aux murs : un miroir à bordure et chapiteau de glace, une portière de peluche rouge devant une embrasure intérieure, et aux fenêtres, des rideaux de taffetas rouge. Les garnitures du baldaquin et des housses du lit et des sièges sont régulièrement changées, qu'elles soient de damas blanc doublé de brocart blanc ou de taffetas bleu rayé. « Le bleu, le blanc, le rouge se [relayent] vraisemblablement dans le décor de son intimité, [...] tour à tour mais jamais à la fois. » 98

HOMMAGES POSTHUMES

Si finalement aucun des objets contemporains de M^{me} de Sévigné à Carnavalet ne semble avoir subsisté, la transformation de l'hôtel particulier en musée a, en revanche, suscité de nombreux dons d'objets-reliques autour de la marquise. Des morceaux de vêtement ou des mèches de cheveux conservés au musée Carnavalet ont par exemple nourri un mythe et instauré un culte nouveau des reliques qui reste à étudier à ce jour. En attendant, de nombreuses commandes artistiques ont rapidement rendu hommage à l'épistolaire dont la notoriété croît à partir du milieu du XVIII^e siècle. 114 Pour preuve, la commande faite au peintre Ragueneau en 1766 par Horace Walpole, grand admirateur de M^{me} de Sévigné, de la maison qu'elle avait occupée.

La Ville de Paris a joué un rôle primordial dans la reconnaissance posthume de la marquise comme en témoignent de nombreuses commandes officielles pour le musée Carnavalet. Ainsi, un projet de statue de la marquise trônant dans la cour d'honneur avait été imaginé, que confirme un dessin de Hénard. 115 De même, un buste avait été commandé par la Ville de Paris en 1877 au sculpteur Chatrouse, qui occupait en 1881, à l'ouverture du

musée, la grande niche du « salon des tableaux », puis fut déplacé sur le palier de l'escalier Mansart. Tandis que la rue de la Couture-Sainte-Catherine devenait rue de Sévigné en 1867.

Concluons par le portrait que fait Baudouin de Somaize de M^{me} de Sévigné sous le nom de Sophronie : « Sophronie est une jeune veuve de qualité ; le mérite de cette Prétieuse est égal à sa grande naissance, son esprit est vif & enjoué, et elle est plus propre à la joie qu'au chagrin. [...] Les traits de son visage sont délicats, son teint est uny, & tout cela ensemble compose une des plus agréables femmes d'Athènes [Paris] ; mais si son visage attire les regards, son esprit charme les oreilles, & engage tous ceux qui l'entendent ou qui lisent ce qu'elle écrit. [...] elle loge au quartier de Leolie (le Marais). » 116

Par son insertion dans le Marais, par ses relations et ses influences intellectuelles, M^{me} de Sévigné semble ainsi faire entendre, dans le concert du Siècle de plus en plus fondu et rangé sous la tutelle de Versailles, une singularité toute parisienne.

113 Abraham Bosse (d'après), *Conversation de dames en l'absence de leurs maris*, première moitié du XVII^e siècle, huile sur toile ; Écouen, musée national de la Renaissance. © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Gérard Blot





© E. Georges

SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE

DU GRAND SIÈCLE

Auteurs : Collectif
Conception graphique et mise en page : Frédéric Mille
Format : 22 x 30 cm
136 pages
Édition limitée à 2200 exemplaires
Prix de vente public : 22 Euros

—

Cet ouvrage accompagne l'exposition **Sévigné, épistolière du Grand Siècle** présentée du 25 mai au 22 octobre 2017 au château de Grignan.

—

Contact presse

Éditions Libel — **Estelle Bourgeon**
9, rue Franklin 69002 Lyon
T/fax 04 72 16 93 72
www.editions-libel.fr

 LIBEL

